

Dimanche 9 janvier 2011  
Matthieu 4, 12-17  
Bettina Schaller  
Colmar

Jésus « fait ses débuts » en Galilée. L'activité de Jésus succède à l'activité de Jean Baptiste dont le dernier acte, selon Matthieu, est le baptême de Jésus (3, 13-17). La précision selon laquelle Capharnaüm est située au bord de la mer, annonce le recrutement des premiers disciples que Jésus trouvera en marchant le long de la mer ( v. 18ss). Mais avant cela, Jésus commence seul sa prédication (v. 17).

Matthieu situe le commencement de la prédication de Jésus géographiquement. « A partir de ce moment » (v. 17 – *apo tote*) renvoie, strictement, non pas à la fin du ministère de Jean Baptiste, mais au moment où Jésus entre en territoire de Zabulon et de Nephtali, de manière à mettre cette proclamation dans la perspective d'un accomplissement prophétique (v. 14). Cette situation géographique ainsi que la prophétie d'Ésaïe renseigne sur les destinataires privilégiés par Jésus de cette proclamation : une région dont les habitants, au temps d'Ésaïe, ont été déportés en Assyrie et occupée, conduisant à un vaste brassage ethnique. Cette région de Zabulon et de Nephtali fut appelée « tournant des nations » - « *gelil ha-goyim* », galilée des Nations – *galilaia tôn ethnôn* (v. 15) (A. Mello, *Evangile selon saint Matthieu. Commentaire midrashique et narratif*, Cerf, Paris (Lectio Divina 179), p. 102).

Le contenu de la prédication de Jésus est identique à celui de la prédication de Jean – Baptiste : « Convertissez-vous : le Royaume des cieux s'est approché » (3, 2) ; cette reprise valide l'annonce et l'interpellation de Jean-Baptiste. Cette proclamation de Jésus fait toutefois suite à l'accomplissement de la parole prophétique, dont la pointe est le v. 16 – une lumière s'est levée. Matthieu modifie et le TM et la LXX (« une lumière a lui »), favorisant un contraste entre le fait d'être « assis dans les ténèbres » et le lever de la lumière. Mais si le Royaume s'approche en la personne de Jésus, la reprise de la formulation de Jean-Baptiste induit la conservation d'une perspective eschatologique.

L'expression Royaume des cieux est ici explicitée par sa cohabitation avec cette prophétie que l'on peut définir comme une contre-offensive par rapport à la mort : « le peuple qui se trouvait dans les *ténèbres* a vu une grande lumière ; pour ceux qui sont assis (*kathèmai*) dans le *sombre pays de la mort*, une lumière s'est levée ». C'est donc un message d'espérance qui point en la personne de Jésus. C'est l'espérance qu'il convient, il me semble, donc de prêcher.

Cela tombe à pic, puisque la France, aux dires de récents sondages, est la championne du pessimisme et que l'on stigmatise le manque d'espoir porté par les offres politiques. L'espérance de Jésus n'est pas attente béate de lendemains qui chantent, mais mise en route, action, mouvement. La « lumière qui se lève » lève des bonnes volontés (recrutement des disciples) qui l'accompagnent dans le relèvement des plus faibles (3, 23ss), mobilisant des forces de vie contre les forces de mort. On ne peut pas empêcher celles-ci de se déployer – à la naissance de Jésus répond immédiatement une offensive de mort (massacres de Bethlehem par Hérode) ; la question est celle de l'attitude à y opposer.